

4 le retable de saint Martin

A son arrivée au musée de Cluny en 1876, ce magnifique retable de la fin du Moyen Âge attribué au maître de Riofrio offrait alors l'organisation monumentale et compartimentée caractéristique de l'école castillane. Ces panneaux étaient surmontés de dais en bois sculptés et dorés, et formaient un ensemble haut de **8 mètres**. Des niches placées entre les sujets abritaient des sculptures en bois doré. Ces encadrements ont malheureusement aujourd'hui disparu. Seule la description dans le catalogue du musée de 1883 et une photo du XIXe siècle nous laissent entrevoir l'apparence d'origine du retable. Mais les exemples contemporains en place dans les églises castillanes témoignent encore de cet art monumental et précieux dans lequel se mêlent sculpture et peinture : comme dans l'église San Tomas d'Avila, où se trouve un retable complet de Pedro Berruguete daté de 1500 (peintre sévillan, actif v. 1450 à 1504).

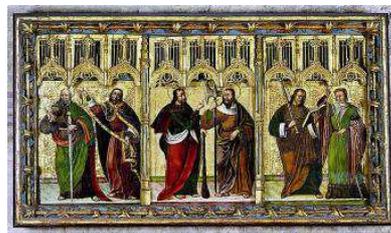
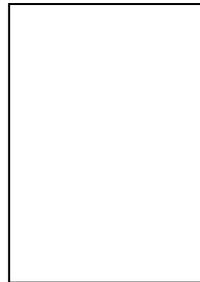
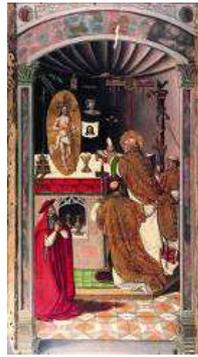
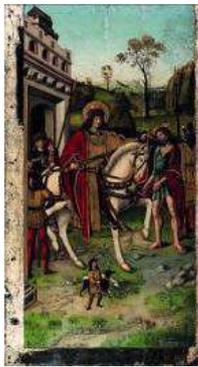
Le retable de Cluny offre deux cycles de représentations : l'un consacré à la vie de saint Martin de son premier acte public (le partage du manteau aux portes d'Amiens) à sa mort, comme Evêque de Tours, puis propose deux panneaux honorant le thème du sacrifice du Christ et un tableau glorifiant la Vierge dans son Assomption, thème récurrent dans la peinture espagnole.

Le support utilisé (pin maritime), la technique (huile sur une préparation au gypse et filasse mélangés) et les fonds d'or incisés ou poinçonnés sont des éléments propres à confirmer l'attribution castillane.

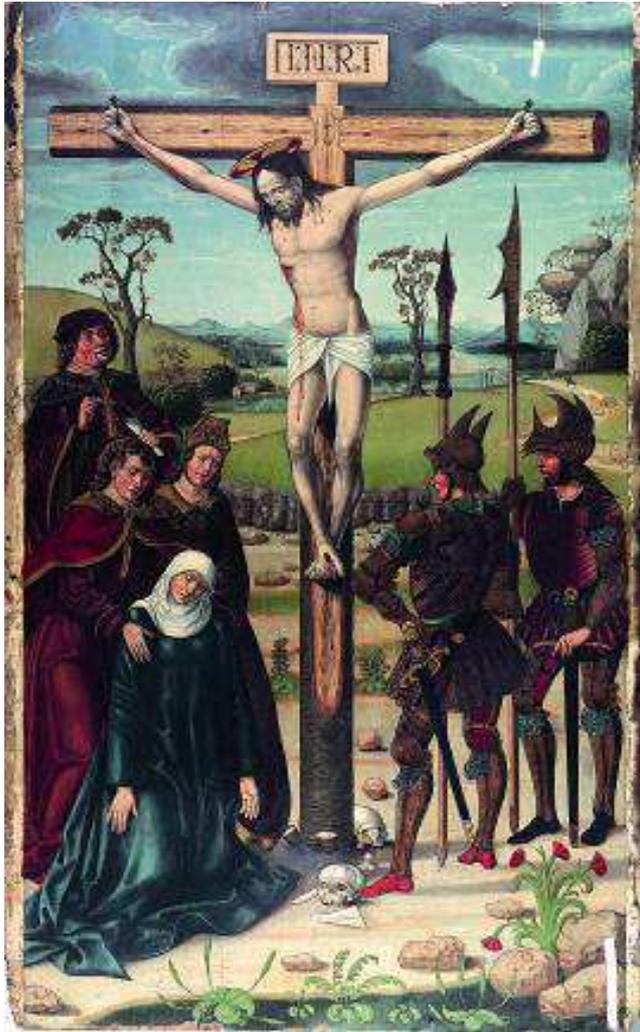
Les comparaisons stylistiques ont permis de rapprocher le Maître de Riofrio de l'entourage de Pedro Berruguete (1450-1504). Son influence se lit dans l'utilisation des brocarts somptueux sur les vêtements des personnages et sur les tissus tendus derrière les scènes. Notons également les influences nordiques à travers la représentation du paysage, en particulier celui de la Crucifixion.

Pleinement gothique par sa conception et son iconographie, le retable de saint Martin reflète parfaitement les différents courants stylistiques flamands et italiens assimilés en Espagne à la fin du XVe et au début du XVIe siècle.

Reconstitution hypothétique du retable



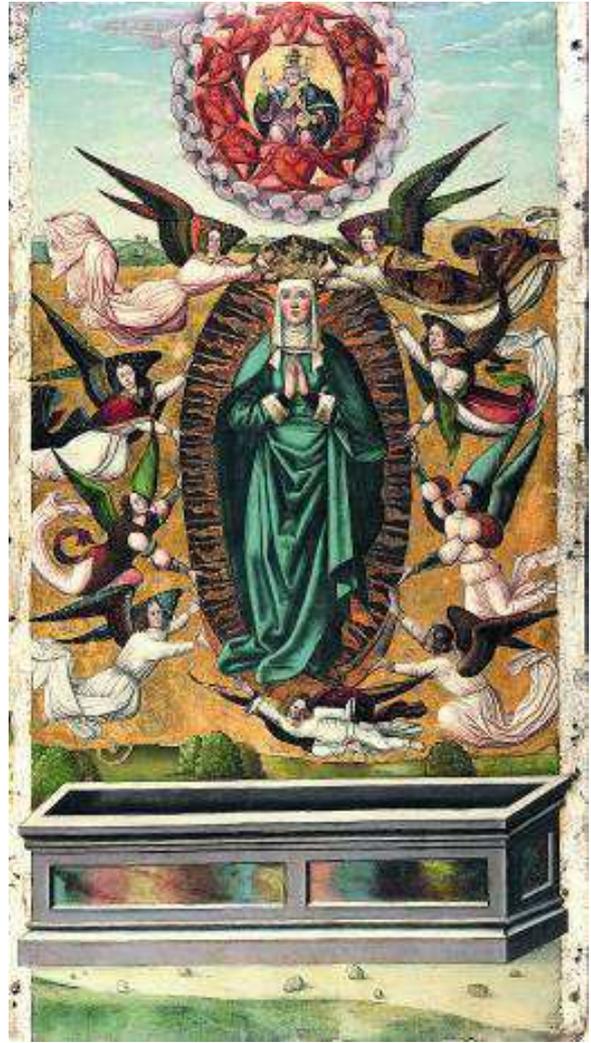
Maître de Riofrío
(Castille, XVI^e siècle)
Retable de saint Martin, vers 1500
La Crucifixion



Maître de Riofrío
Retable de saint Martin, vers 1500
La Crucifixion
Huile sur bois, dorure à la feuille d'or et d'argent,
H. : 1,66 m ; L. : 1,00 m
Musée Goya, Castres.

Le panneau de « la Crucifixion » est généralement placé dans la partie la plus haute du retable. Nous y retrouvons les sujets principaux qui composent habituellement cette représentation : le Christ en croix au centre de l'image, à gauche Marie, sa mère, à genoux pleure, entourée de Marie-Madeleine et saint Jean. Derrière eux, debout, Joseph d'Arimathie (qui récupéra le corps du Christ après la Crucifixion). Sur la droite deux soldats romains habillés en armure du XVI^e siècle, regardent la scène. Au second plan, le paysage est formé de quelques collines où se dessinent des arbres, des haies ainsi que quelques plantes. Au pied de la croix, des crânes symboles de la passion du Christ.

Maître de Riofrío
(Castille, XVIe siècle)
Retable de saint Martin, vers 1500
L'Assomption

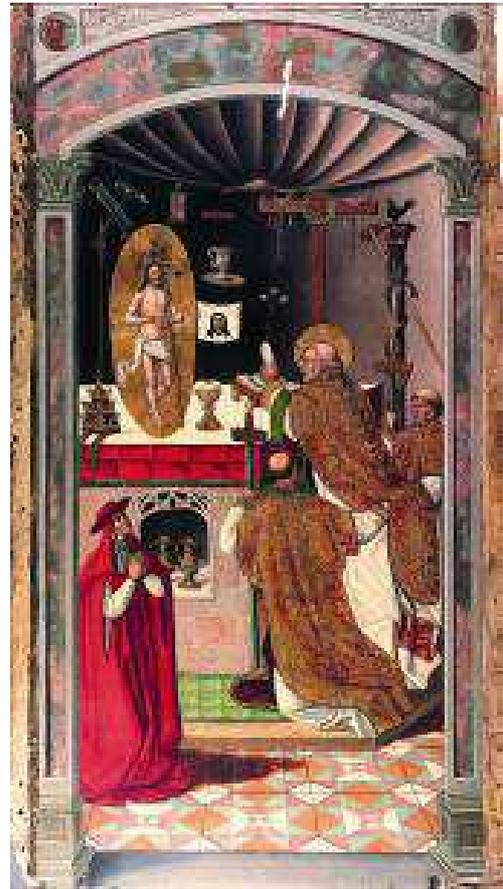


Maître de Riofrío
Retable de saint Martin, vers 1500
L'Assomption
Huile sur bois, dorure à la feuille d'or et
d'argent, H. : 1,67 m ; L. : 0,93 m
Musée Goya, Castres.

Cette illustration de l'Assomption est composée de trois parties :

- La terre, où se situe le tombeau de Marie qui est représenté avec une perspective assez maladroite.
- Une partie centrale, l'Assomption, où la vierge apparaît auréolée d'une mandorle, sorte d'amande lumineuse qui est un thème iconographique roman, soutenue et entraînée par neufs anges dont deux lui déposent une couronne sur la tête.
- La partie supérieure, un cercle formé par des Trônes, anges sans corps avec des ailes sous la tête, entourent Dieu.

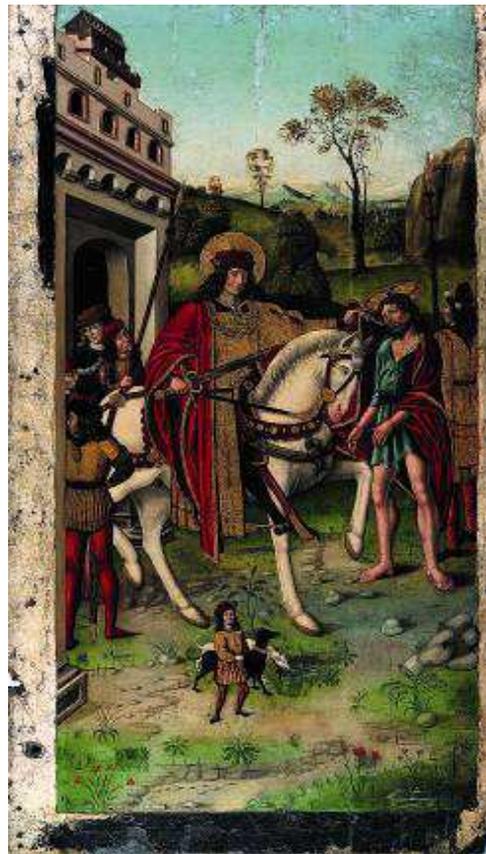
Maître de Riofrío
(Castille, XVIe siècle)
Retable de saint Martin, vers 1500
La Messe de saint Grégoire



Maître de Riofrío
Retable de saint Martin, vers 1500
La Messe de saint Grégoire
Huile sur bois, dorure à la feuille d'or
et d'argent
H. : 1,67 m ; L. : 0,935 m
Musée Goya, Castres.

L'origine de cette représentation se trouve dans la légende de la messe de saint Grégoire. Celle-ci apparaît vers le début du XVe siècle et connaît un grand rayonnement dans l'art de la fin du Moyen Âge. Alors que le pape Grégoire le Grand (mort en 604), célèbre la messe, un des assistants doute de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Lorsque Grégoire se met à prier, l'assistance a la vision du Christ sur l'autel. Il est figuré avec les « arma Christi », objets qui ont participé aux souffrances de la passion et le voile de Véronique : le coq du reniement de Pierre, la couronne d'épines, le fouet de la flagellation, l'éponge imbibée de vinaigre, le cœur percé de la lance, l'échelle de la descente de croix, les dés avec lesquels fut jouée la tunique de Jésus...

Maître de Riofrío
(Castille, XVIe siècle)
Retable de saint Martin, vers 1500
Charité de saint Martin
(partage du manteau)



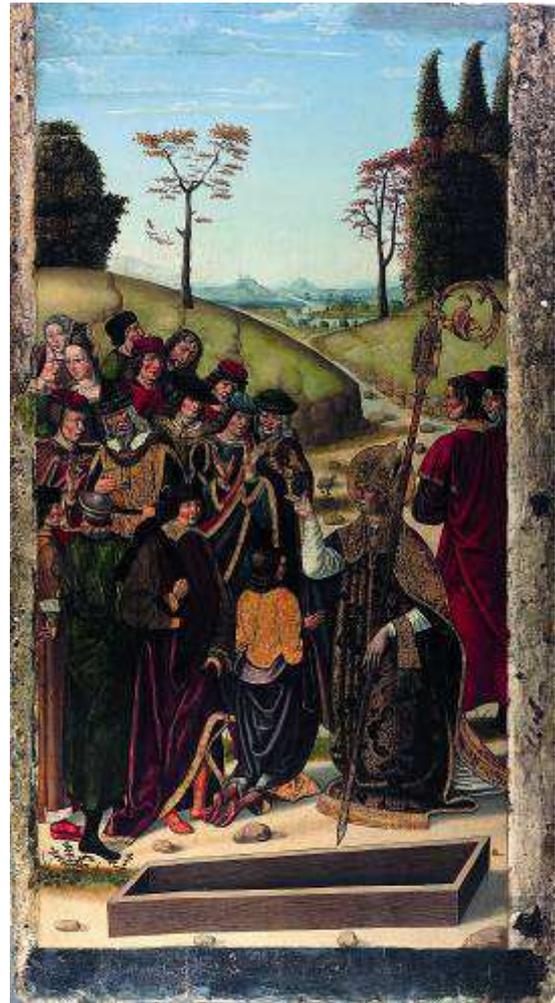
Maître de Riofrío
Retable de saint Martin, vers 1500
Charité de saint Martin (partage du manteau)
Huile sur bois, dorure à la feuille d'or et d'argent
H. : 1,675 m ; L. : 0,935 m
Musée Goya, Castres.

Saint Martin entre dans l'armée romaine à l'âge de quinze ans en tant que fils de vétérans. Il a le grade de circitor avec une double solde. Le rôle du circitor est celui de mener la ronde de nuit, d'inspecter les postes de garde et surveiller la garnison. Affecté en Gaule, peut-être pour sa connaissance du gaulois, il partage son manteau avec un déshérité transi de froid, un soir d'hiver 338 à Amiens n'ayant plus de solde après avoir généreusement distribué son argent. La nuit suivante, le Christ lui apparaît en songe vêtu de ce même pan de manteau. Il a alors 18 ans. Le reste de son manteau, appelé "cape" sera placé plus tard, à la vénération des fidèles.

Les proportions de certains personnages sont parfois étranges comme l'enfant du premier plan qui semble minuscule, ou bien le personnage de droite qui nous tourne le dos donne l'impression d'avoir la tête dans les épaules.

Le cheval quant à lui possède des proportions équilibrées, la bosse sur son nez est spécifique des chevaux de type espagnol, le pas avec l'extérieur droit arrière et l'extérieur gauche avant est également nommé pas espagnol. Nous retrouvons dans le paysage et les vêtements des motifs analogues aux autres panneaux.

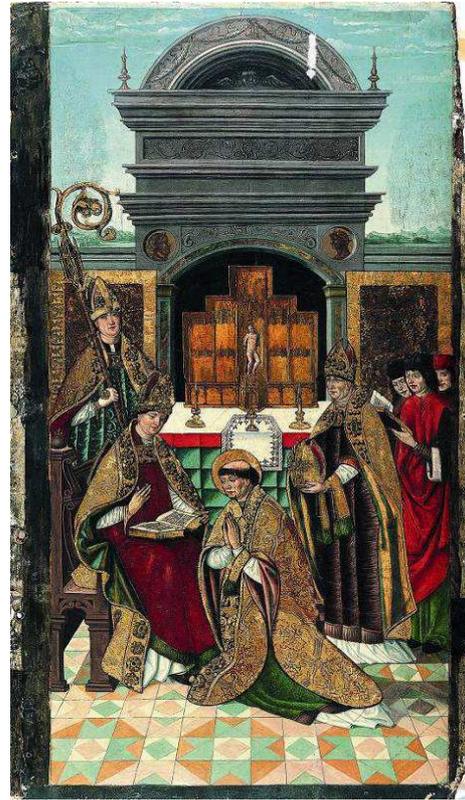
Maître de Riofrío
(Castille, XVI^e siècle)
Retable de saint Martin, vers 1500
Résurrection d'un jeune homme



Maître de Riofrío
Retable de saint Martin, vers 1500
Résurrection d'un jeune homme
Huile sur bois, dorure à la feuille d'or et d'argent ; H. : 1,67 m ; L. : 0,93 m
Musée Goya, Castres.

Pendant une absence de saint Martin du monastère de Ligugé, qu'il fonda et qui fut la première communauté monastique en Gaule, un jeune catéchumène trouva la mort. A son retour, bouleversé par la douleur des autres disciples, Martin va prier près du corps du catéchumène mort depuis trois jours. Il pleure amèrement et supplie le Seigneur. Le jeune homme revient à la vie et raconte son expérience dans l'au-delà après sa mort. Représenté ici avec les attributs épiscopaux, saint Martin ressuscite le jeune homme que l'on voit en lévitation, au-dessus de son tombeau, les mains en prière. Autour d'eux une foule de personnages regardent le miracle s'accomplir.

Maître de Riofrío
(Castille, XVIe siècle)
Retable de saint Martin, vers 1500
L'Ordination d'un évêque (saint Martin)



Maître de Riofrío
Retable de saint Martin, vers
1500
**L'Ordination d'un évêque (saint
Martin)**
Huile sur bois, dorure à la feuille
d'or et d'argent
H. : 1,665 m ; L. : 0,92 m
Musée Goya, Castres.

En 370 à Tours, l'évêque en place vient de mourir ; les habitants veulent choisir Martin mais celui-ci n'aspire pas à être évêque. Les chrétiens de Tours useront d'un stratagème pour attirer Martin. Faisant appel à sa compassion, quelques uns vont à Ligugé le supplier de venir prier pour un malade. Dès qu'il arrive sur le territoire de la cité, on l'emmène à l'église, où aussitôt on le proclame évêque sans son consentement le 4 juillet 371. Martin se soumet, en pensant qu'il s'agit sans aucun doute de la volonté divine.

Ce panneau illustre la consécration épiscopale de Saint Martin. Il montre à la fois l'intérieur d'une église et l'extérieur, derrière l'autel nous apercevons le ciel avec quelques nuages. Ici la perspective contrairement à d'autres panneaux est mieux maîtrisée : la ligne d'horizon se trouve au trois quart supérieur, au-dessus de la tête du Christ en croix, ainsi que le point de fuite. Les lignes du carrelage s'y rejoignent toutes, ainsi que les côtés de l'autel pour donner l'illusion de la profondeur. L'architecture derrière l'autel est pleinement gothique et représentative des nouvelles formes de construction qui apparaissent à cette période.

Maître de Riofrío
(Castille, XVI^e siècle)
Retable de saint Martin, vers 1500
Mort de saint Martin



Maître de Riofrío
Retable de saint Martin, vers 1500
Mort de saint Martin
Huile sur bois, dorure à la feuille d'or
et d'argent, H. : 1,65 m ; L. : 0,93 m
Musée Goya, Castres.

Saint Martin meurt le 8 novembre 397 à Candés, en Touraine. La légende raconte que son lit fut couvert de cendre et de cilice, sorte de ceinture garnie de clous, dans un but de mortification que l'on ne retrouve pas dans cette représentation. Il est ici couché sur un lit à baldaquin.

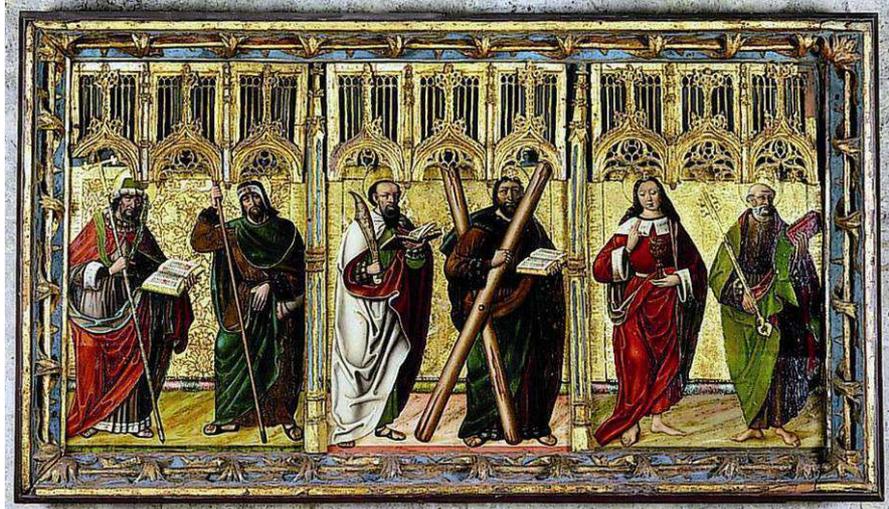
Plus tard les moines de Marmoutier et de Ligugé se disputèrent son corps comme relique. Les Tourangeaux profitèrent de la nuit pour l'enlever et l'emmener à Tours. On dit qu'un miracle survint alors : sur le parcours de la barque qui emportait les restes du saint, les arbres se mirent à reverdir, les plantes à refleurir, les oiseaux à chanter... Ce fut ce qu'on a appelé depuis "l'été de la Saint Martin". Après la mort de saint Martin, Tours est devenue l'un des grands centres de pèlerinage européen. La chape du saint constituait la plus précieuse relique sur le sol de la France et les rois mérovingiens et carolingiens en firent un symbole de leur dynastie.

Plus de cinq cents villages de France portent son nom.

Maître de Riofrío
(Castille, XVIe siècle)

Retable de saint Martin, vers 1500

Saint Philippe, saint Jacques le Majeur, saint Barthélémy, saint André, saint Jean, saint Pierre



Maître de Riofrío

Retable de saint Martin, vers 1500

Saint Philippe, saint Jacques le Majeur, saint Barthélémy, saint André, saint Jean, saint Pierre

Huile sur bois, dorure à la feuille d'or et d'argent ;

H. : 1,175 m ; L. : 2,13 m ; Musée Goya, Castres.

Les prédelles ont gardé leur décoration faite de dais en bois sculpté et doré, contrairement aux autres panneaux.

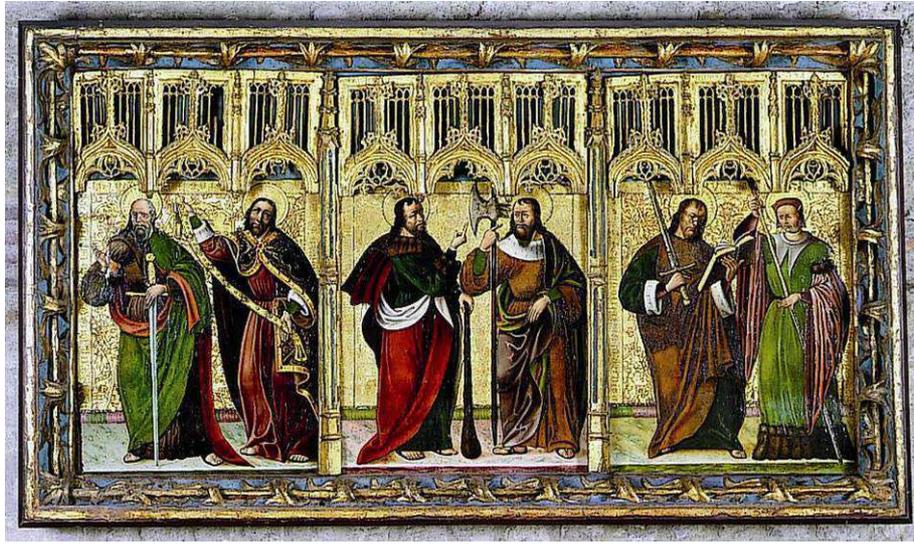
Les douze apôtres y sont représentés avec leurs attributs (de gauche vers la droite) :

- **Saint Philippe** porte une croix pourvue d'une longue hampe par laquelle il exorcisa un dragon.
- **Saint Jacques le Majeur** tient le bourdon (bâton du pèlerin), la besace, la calebasse (gourde), le mantelet (grande cape), le chapeau de feutre à larges bords orné d'une coquille Saint-Jacques.
- **Saint Barthélemy** tient à la main le grand couteau qui servit à son supplice (crucifié la tête en bas, puis écorché vif, avant d'être décapité).
- **Saint André** est accompagné de la croix en forme de x sur laquelle il fut crucifié.
- **Saint Jean le Mineur** jeune et imberbe (le plus jeune des douze) avec une coupe surmontée d'un serpent, c'est une allusion à un miracle qu'il aurait accompli pour prouver la supériorité du Christianisme sur celle des cultes des idoles.
- **Saint Pierre** tenant les 2 clefs (or et argent) du salut de l'âme et du paradis.

Maître de Riofrío
(Castille, XVIe siècle)

Retable de saint Martin, vers 1500

Saint Simon, saint Thomas, saint Jacques le Mineur, saint Mathieu, saint Paul, saint Jude



Maître de Riofrío

Retable de saint Martin, vers 1500

Saint Simon, saint Thomas, saint Jacques le Mineur, saint Mathieu, saint Paul, saint Jude

Huile sur bois, dorure à la feuille d'or et d'argent

H. : 1,175 m ; L. : 2,13 m ; Musée Goya, Castres.

- **Saint Simon.**
- **Saint Thomas** avec la ceinture de la Vierge (Trois jours après, il se rendit au tombeau de la Vierge, qu'il trouva vide, mais levant les yeux au ciel, il vit Marie qui y montait environnée d'une gloire, resplendissante de lumière, au milieu d'un concert d'anges et aux acclamations des saints. Au même instant, la ceinture de Marie tomba du ciel et Saint Thomas la reçut. Alors sa foi en la Vierge fut plus vive que celle des autres apôtres).
- **Saint Jacques le Mineur** avec une crosse en forme de massue (objet de son supplice).
- **Saint Mathieu** porte également l'objet de son martyre, la hallebarde.
- **Saint Paul** porte le livre (la nouvelle loi ou ses épîtres et l'épée de sa décapitation ainsi que des lunettes).
- **Saint Jude** avec la lance de son martyre.

Souvent représentés aux porches des églises, les douze apôtres correspondent symboliquement aux douze tribus d'Israël. Les Douze se reconnaissent aux attributs dont on les a gratifiés ainsi que, pour certains d'entre eux, à un détail physique (par exemple, l'apôtre Jean est presque toujours imberbe). Ces caractéristiques, plus ou moins fixées à partir du XI^{ème} siècle, peuvent être communes à plusieurs apôtres à la fois dans la mesure où elles sont souvent liées à la façon dont ils ont été martyrisés.